

12.2. Ø

Note 2 (Rajouté en mars 1984) En relisant ces deux derniers alinéas, j'ai eu un certain sentiment de malaise, dû au fait qu'en les écrivant, j'implique autrui et non moi-même. Visiblement, la pensée que ma propre personne pourrait être concernée ne m'a pas effleurée en écrivant. Je n'ai sûrement rien appris, quand je me suis ainsi borné à mettre noir sur blanc (sans doute avec une certaine satisfaction) des choses que depuis des années j'ai perçues en autrui, et vues se confirmer de bien des façons. Dans la suite de la réflexion, je suis conduit à me souvenir que des attitudes de mépris vis-à-vis d'autrui n'ont pas manqué dans ma vie. Il serait étrange que le lien que j'ai saisi entre mépris d'autrui et mépris de soi soit absent dans le cas de ma personne ; la saine raison (et aussi l'expérience de situations similaires de cécité à mon propre égard, dont j'ai fini par me rendre compte) me disent qu'il ne doit sûrement pas en être ainsi ! Ce n'est là pourtant, pour l'instant, qu'une simple déduction, dont la seule utilité possible serait de m'inciter à voir de mes yeux ce qui se passe, et voir et examiner (s'il existe bel et bien, ou a existé) ce mépris de moi-même encore hypothétique, si profondément enfoui qu'il a totalement échappé jusqu'à présent à mon regard. Il est vrai que les choses à regarder n'ont pas manqué ! Celle-ci m'apparaît soudain comme l'une des plus cruciales, du fait justement qu'elle est à tel point cachée...¹.

12.3. Ø

Note 3 Je pense ici notamment aux feues conjectures de Mordell, de Tate, de Chafarévitch, qui se sont trouvées démontrées toutes trois l'an dernier dans un manuscript de quarante pages de Faltings, à un moment où le consensus bien établi des gens "dans le coup" statuait que ces conjectures étaient "hors de portée" ! Il se trouve que "la" conjecture fondamentale qui sert de clef de voûte au programme de "géométrie algébrique anabélienne" qui m'est cher, est proche justement de la conjecture de Mordell. (Il paraîtrait même que celle-ci serait une conséquence de celle-là, ce qui montrait bien que ce programme n'était pas une histoire pour gens sérieux...)

12.4. Ø

Note 4 Même de nos jours d'ailleurs, on rencontre des "démonstrations" au statut incertain. Il en a été ainsi pendant des années de la démonstration par Grauert du théorème de finitude qui porte son nom, que personne (et les bonnes volontés n'ont pas manqué !) n'arrivait à lire. Cette perplexité a été résolue par d'autres démonstrations plus transparentes, et dont certaines allaient plus loin, qui ont pris la succession de la démonstration initiale. Une situation similaire, plus extrême, est la "solution" du problème dit "des quatre couleurs", dont, la partie calculatoire a été réglée à coups d'ordinateur (et de quelques millions de dollars). Il s'agit donc là d'une "démonstration" qui ne se trouve plus fondée dans l'intime conviction provenant de la compréhension d'une situation mathématique, mais dans le crédit qu'on fait à une machine dénuée de la faculté de comprendre, et dont l'utilisateur mathématicien ignore la structure et le fonctionnement. A supposer même que le calcul soit confirmé par d'autres ordinateurs, suivant d'autres programmes de calcul, je ne considère pas pour autant que le problème des quatre couleurs soit clos. Il aura seulement changé de visage, en ce sens qu'il ne s'agit plus guère de chercher un contre-exemple, mais seulement une démonstration (lisible, il va de soi !).

¹(Août 1984) Voir cependant à ce sujet la réflexion des deux derniers alinéas de la note "Le massacre", n ° 87.